4e Année. — N° 167. Le Numéro : 30 Centimes. Dimanche 1er Avril 1906.

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

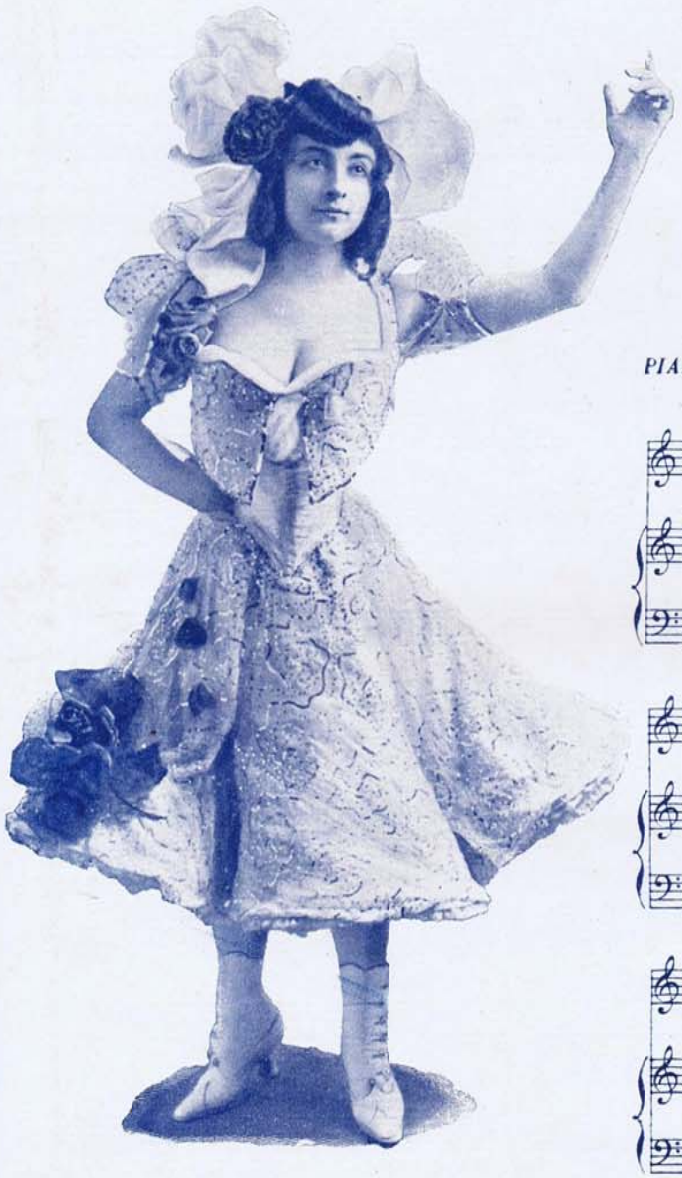
VALENTINE MERELLI

qui vient de débuter avec succès
à la GAITÉ ROCHECHOUART

ABONNEMENTS

Un an 16 fr.
Six mois 9 fr.

ADMINISTRATION & RÉDACTION
6 et 8,
Rue du Louvre
PARIS



La Catarina

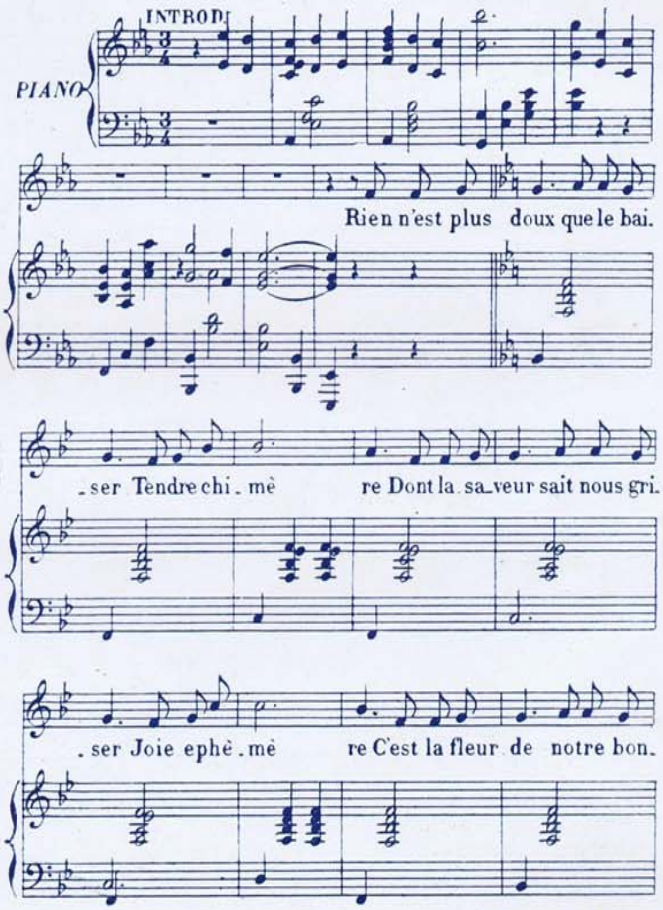
VALSE CHANTÉE

Créée par Valentine MERELLI

à la "Gaîté Rochechouart"

Paroles de H. DE GORSSE et NANTEUIL

MUSIQUE d'Alfred MARGIS



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

pleurs Léger, fri . vo . le Laissant tout meurtri notre cœur L'baiser s'en vo . o . le. Baiser chas.te

plein de can . deur Que don . ne la vierge pu . di . que Baiser sou.vent plein de froi . deur

Que donne l'é . pou . se scep . ti . que. Baisers

fous qui donnent l'ex . ta . se C'est vous qui ponc.

.tu . ez la phra se Que murmurent les a . mou .

(Baiser)

reux Du p'tit bout des lè . vres à deux

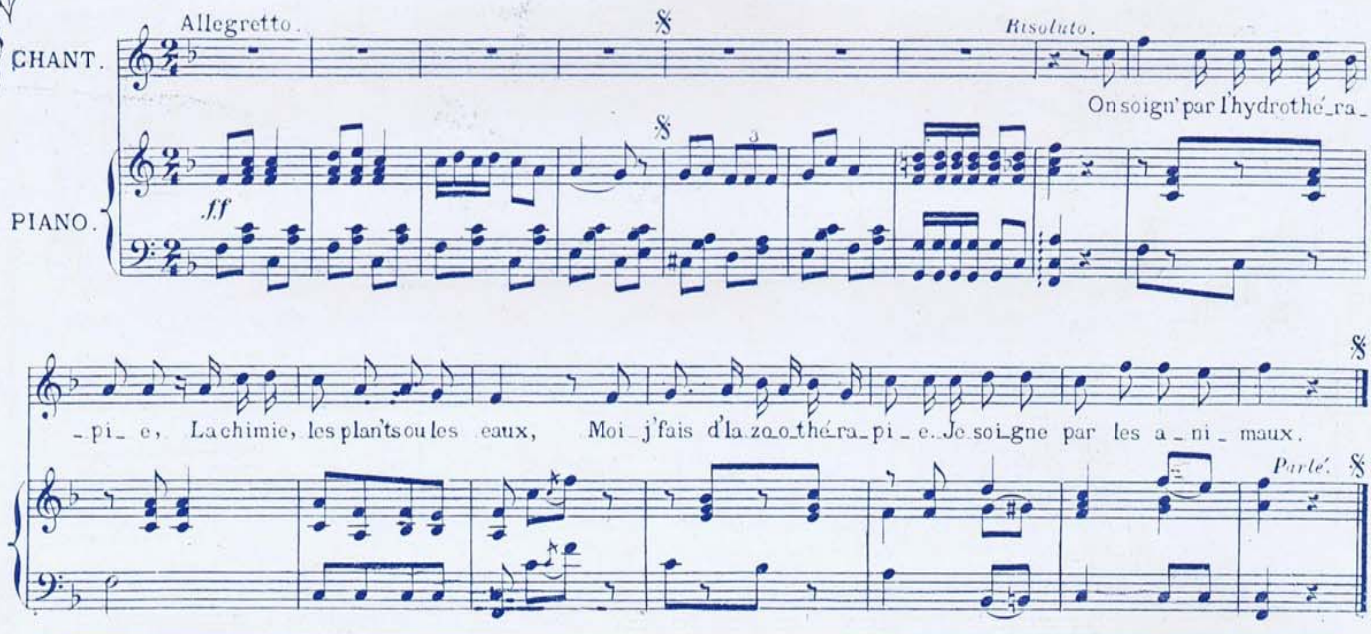
Cl. phot. propriété du journal

LA ZOOTHÉRAPIE

PAROLES DE **BRIOLLET**

MUSIQUE DE **d'ORVICT et GERNY**

DRANEM



Parlé. — Vous avez tous entendu parler de l'acide formique, un médicament qui vous fortifie, car c'est un acide tiré de la fourmi, un insecte tellement fort qu'il porte cent-quatre-vingt fois son poids.

Partant de ce principe, j'ai tiré de chaque animal un acide qui donne à ceux qui s'en servent les qualités du dit animal.

Ainsi, j'avais un voisin paralysé des deux jambes. Eh bien, j'ai pris une carpe, j'en ai extrait de l'acide carpique et j'en ai fait prendre à mon malade. Le soir même, il dansait la matelote avec une morue.

C'est comme j'avais une maîtresse qui devenait énorme... J'ai pris une guêpe... J'en ai extrait de l'acide guêpique... le lendemain ma maîtresse avait une taille de guêpe et il lui était poussé une aiguille au derrière... Elle pouvait s'en servir comme machine à coudre... Seulement quand je la faisais asseoir sur mes genoux, elle me piquait avec son dard.

Dernièrement, un monsieur est venu me consulter parce que sa femme le faisait cocu... Je lui ai dit : « Donnez-lui de l'acide chiennique et votre femme sera fidèle comme un caniche... » Il a suivi mon conseil. Depuis ce temps-là, sa femme le suit partout, seulement, quand il l'emmène au café-concert, elle va sentir tous les cabots.

Tenez, j'avais une belle-mère qui avait une mauvaise vue... Qu'est ce que j'ai fait ? Comme tout le monde sait que les chats ont une vue excellente, je lui ai fait prendre de l'acide chatique. Depuis ce temps-là, elle se lève la nuit sans chandelle, seulement, elle va faire ses petits besoins dans la boîte à charbon.

C'est comme j'avais une petite bonne épatante... mais elle était maladroite comme tout... Comme tout le monde sait qu'il n'y a rien de plus adroit que l'araignée, je lui ai fait prendre de l'acide araignique... Depuis ce temps-là, il lui est venu des toiles d'araignées partout... et elle tue les mouches à quinze pas.

J'ai fait une expérience sur ma femme qui était mauvaise comme la gale. Comme tout le monde sait que le mouton a très bon caractère, je lui ai fait prendre de l'acide moutonique... Elle est devenue douce comme une brebis, seulement, un jour que je l'avais emmenée aux courses, elle a fichu le camp avec un book.

Enfin, dernièrement, une dame est venue me consulter parce qu'elle n'avait pas d'enfant. J'ai pris un cochon de lait, je lui ai donné de l'acide couennique et elle a eu un salé qui était tout le portrait de votre serviteur.

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiés avec l'autorisation de M. Meurgey, éditeur, passage de l'Industrie, Paris.

La Journée de Monsieur le Préfet

Paroles et Musique de

Paul MARINIER

CHANSON créée par l'Auteur

Moderato

PIANO *f*

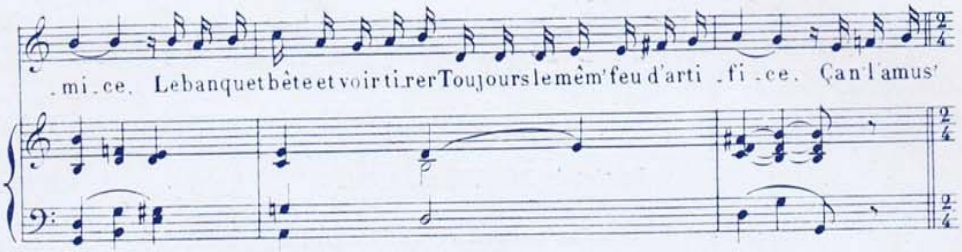
Andantino

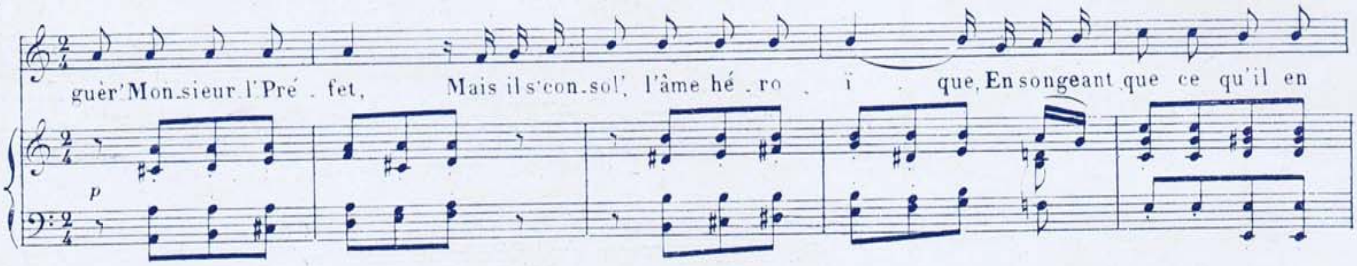
E-pée au flanc, plume au chapeau, Habit bro-dé sur chaqu'cou-tu-re Monsieur l'pré-

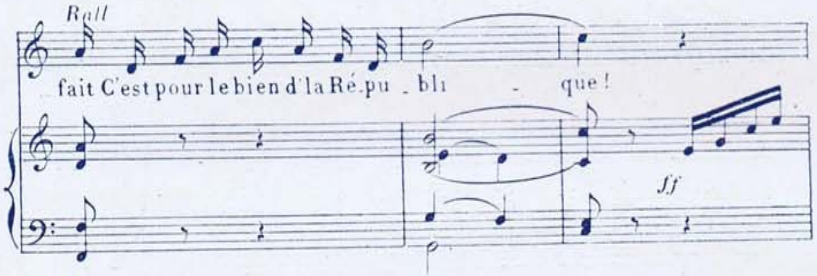
p

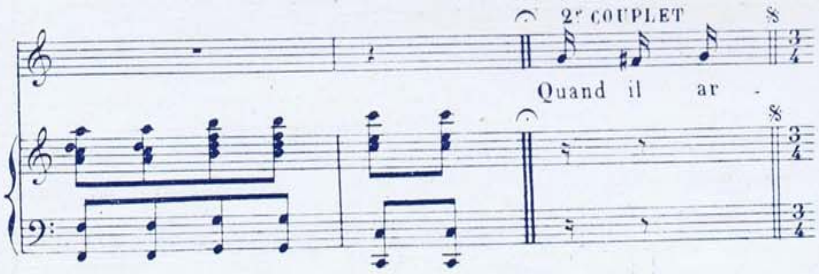
-fet, dans son lan-dau, Sort ma-jestueux d'la Préfec-tu-re. Il s'en va se faire admi-rer, Pré-si-der l'é-ter-nel co-

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Aux Succès du XXe Siècle, 45, Passage du Havre, Paris.









II

Quand il arriv' le Mair', dign'ment,
Prononce un discours qui, sans doute,
Est plein d'bonn's chos's; malheureus'ment
Il n'y a guèr' que lui qui l'écoute.
On entend d'grands mots d'temps en temps:
« Sombre péril ! » « Tocsin qui sonne ! »
Mais il sonn' depuis si longtemps
Que ça n'intéress' plus personne.
Alors, pour conjurer l'danger
On s'coll' les palm's académiques.
Qu'il y vienne après l'Etranger !
On vient d'sauver la République !

III

Puis c'est la r'vu' qu'il faut passer
Des pompiers qui, d'façon fortuite,
Pomp'nt un peu d'eau pour commencer
Et beaucoup d'vermouth par la suite.
Des tireurs, en tenu' d'gala,
S'amènent l'arme enrubannée,
Qui tir'nt à la cibl' ce jour-là
Et au flanc tout l'rest' de l'année.
Monsieur l'Préfet semble épaté
De leur adress'.... problématique :
Bah! qu'ce soit d'dans ou à côté,
C'est pour le bien d'la République !

IV

C'est l'concours, on voit d' chaque côté
Des asperg's gross's comm'des hall'bardes,
Des m'lons en pleine maturité
Avec, autour, d'autr's qui les r'gardent.
Monsieur l'Préfet, comm' de raison,
Pa court la sall' d'un pas allègre
Et décor' de la mêm' façon
Un' vach' grosse et deux rosièr's maigres
Il dit aux rosièr's : « Produisez ! »
A la vach' : « de rester pudique ! »
C'est p'têtr' le contrair' qu'il pensait...
Qué qu'ça fait : «viv' la République ! »

V

L'feu d'artific' part, c'est parfait,
Les fusé's s'tir'nt en la nuit close.
Monsieur l'Préfet pens', satisfait,
Qu'il va bientôt fair' la mêm' chose.
Il rentr' chez lui, s'couche aussitôt,
En songeant aux d'voirs qu'il s'impose,
A la Franc' qui s'dépeuple trop,
A Monsieur Piot, à un tas d'choses.
S'il a près d'sa femme en rentrant
Un élan bien patriotique,
N'vous y trompez pas un instant,
C'est pour le bien d'la République !

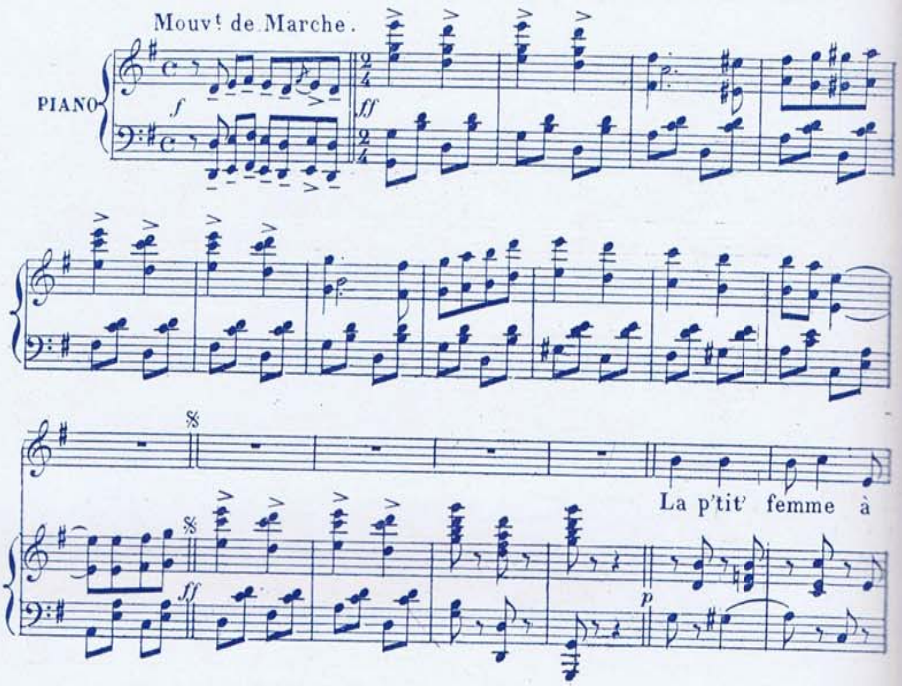
Paul MARINIER

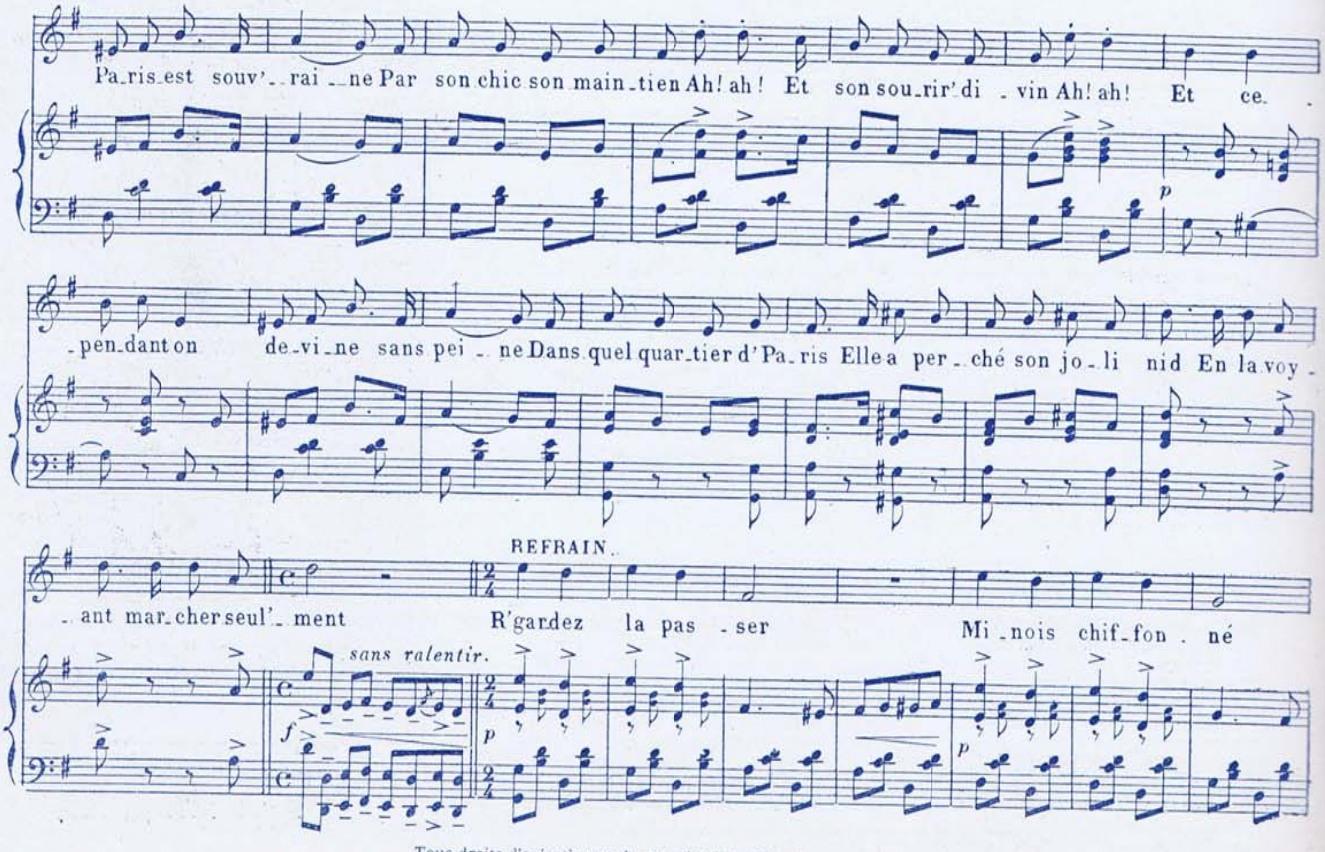
LUCY NANON

Regardez=la passer

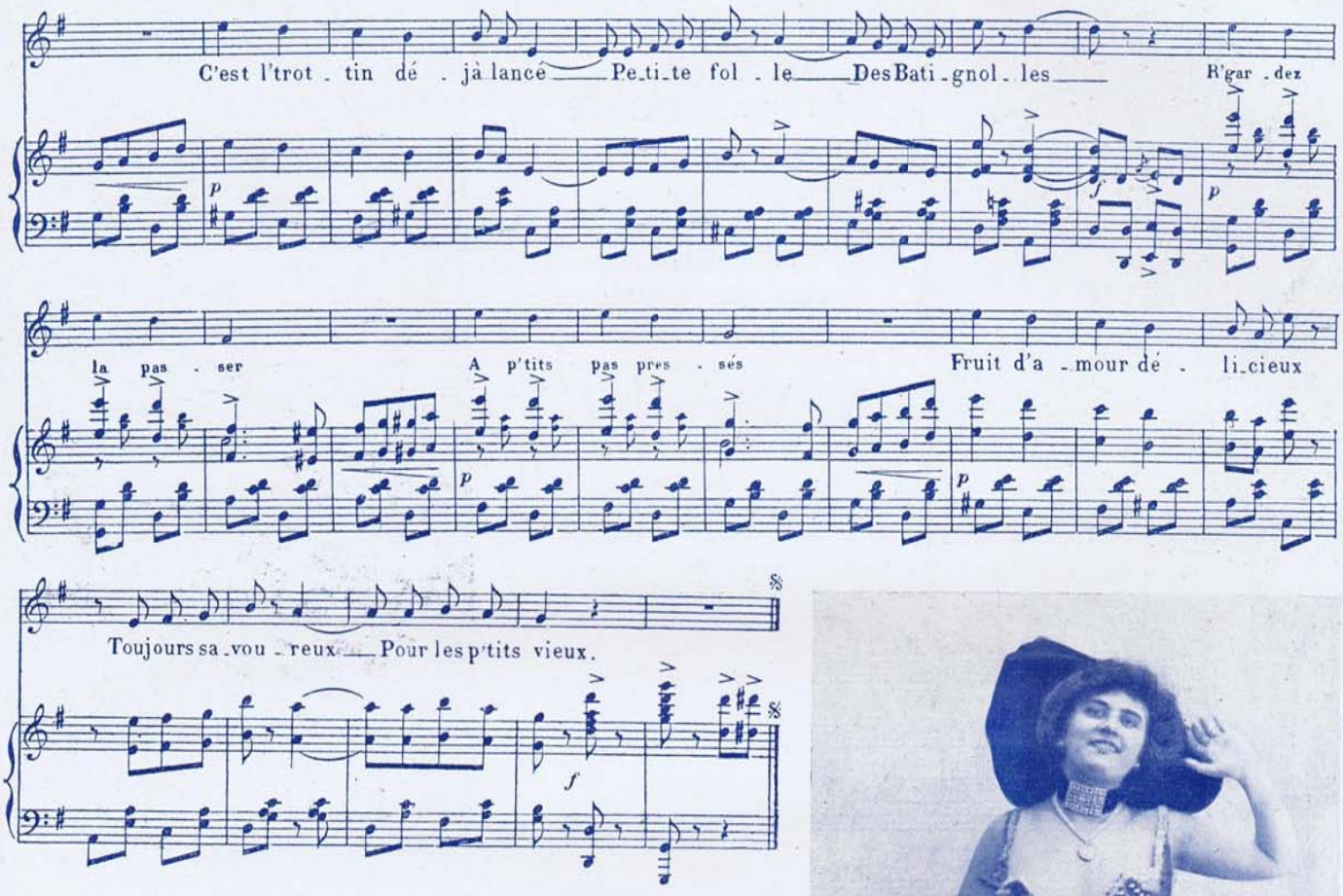
Chanson-Marche, interprétée par LUCY NANON

Paroles de JOULLOT et ARNOULD — Musique de CH. BOREL-CLERC





Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. E. JOULLOT, éditeur, 52, Faubourg Saint-Martin, Paris.



II

Quand vient le soir et que le gaz s'allume,
Un ruban dans les cheveux,
Ah! ah!
Avec un air vicieux,
Ah! ah!
La gigolett' descend sur le bitume ;
Et, le long du trottoir,
L'éclat passionné d'son œil noir
Cherch' le chopin.
Un peu rupin

AU REFRAIN

R'gardez-la passer,
Minois chiffonné,
Les mains dans son tablier,
La gigolette
De la Villette,
R'gardez-la passer
Et se dandiner :
Elle a de l'amour pervers,
Crân'ment offert ;
Ça n'coût' pas cher !

III

Il en est un' qui semble une princesse
Tell'ment elle a du chic
Ah! ah!
De la t'nue en public
Ah! ah!
Tous les messieurs sont plongés dans l'ivresse,
D'vant les charmes troublants
D'son joli corps, souple, élégant,
Et chaque jour
Elle a sa cour.

AU REFRAIN

R'gardez-la passer,
Minois chiffonné,
Avec un air distingué,
La d'mi-mondaine
De la Mad'leine,
R'gardez-la passer,
Et se pavaner.
C'est une rein', je vous l'dis,
Puisqu'ell' passe la nuit
Avec cinq louis.

IV

Enfin, messieurs, il reste l'étudiante,
Joyeuse et bon garçon,
Ah! ah!
Et toujours sans façon
Ah! ah!
Son petit cœur cache un' nature aimante,
Ell' partag' ses appas
Avec les ceux qui n'en ont pas ;
Ell' prêt' son bec
Et l'reste avec.

AU REFRAIN

R'gardez-la passer,
Minois chiffonné,
Avec son béret d'côté
La p'tit' bibiche,
Sur le Boul'Miche,
R'gardez-la passer,
Gaîment s'trémousser.
Ell' peut montrer sa vertu,
Tout l'Quartier l'a vu'
Et sans tutu.

Grand Papa jadis

CHANSON
créée par DONA

Paroles de
Félix MORTREUIL

Musique de
Emile SPENCER

DONA
chantant *Grand Papa jadis.*

Marcia.

PIANO.

ff

COUPLET.

A_vant de fer_mer la pau_piè_re

p

Pour_tou_jours, mon bon vieux grand pè_re Un ma_tin me dit: «J'ai cent ans, Je le sens j'ai fi_

Suivez.

_ni mon temps Mais je m'en vais l'â_me con_tente Car j'ai vu des chos's é_tonnan_tes: La va_peur, l'électrici_té Ont en ri_

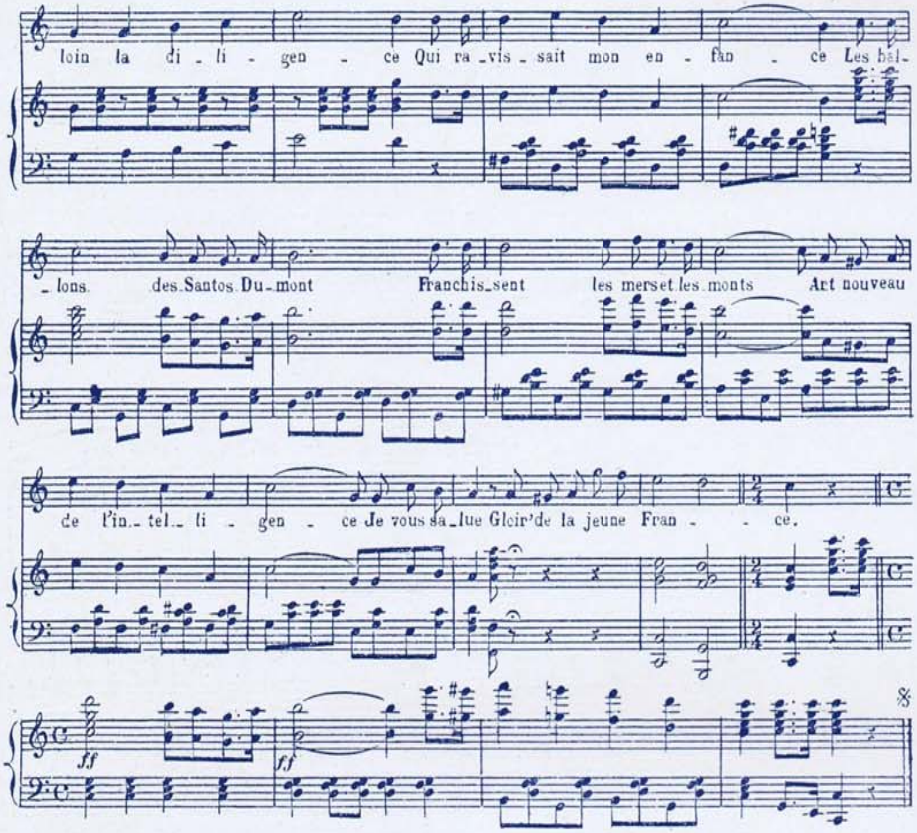
Rall.

_chi l'humani_té Les au_tos, Les trains, les vé_los, Ont chas_sé nos pauvres chevaux Qu'elle est

REFRAIN.

f

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. E. Joullot, éditeur, 52, Faubourg Saint-Martin, Paris.



II

Sans vouloir leur fair' de réclame,
Mon ami, de mon temps, les femmes
Avaient un beau tempérament
Ell's nous aimaient énormément !
L'amant qui berçait leur ivresse
Etait dans le bonheur sans cesse ;
Et quand on leur d'mandait d' l'amour,
Fallait un peu d'argent autour !

REFRAIN

Je lui dis : Mon cher grand-papa,
Il n'est rien de changé à ça,
Aujourd'hui quand on veut plaire
Il faut d'abord qu'on éclaire !
Vous casquiez de votre beau temps ;
Nous, les jeun's, nous en f'sons autant ;
On vous trompait, nous c'est de même
Les femm's, les femm's, c'est pour ça qu'on [les aime

III

Comm' de mon temps, me dit l'bonhomme,
Les partis divisent les hommes ;
Pour sa misérable opinion
Tout est en révolution !
Chacun veut dominer en maître
Et des autres tout méconnaître
Pendant ce temps-là, le pays
Souffre par ses frèr's ennemis.

REFRAIN

Si la guerre éclatait demain,
Monarchist's ou républicains,
Oubliant les jours critiques
Et les haines politiques.
Pas un d'eux à l'heur' du danger
N' désert'rait devant l'étranger
Et voilà pourquoi je vous crie :
Y a plus d'partis quand c'est pour la Patrie.

TOURTAL

Jupiter et Io

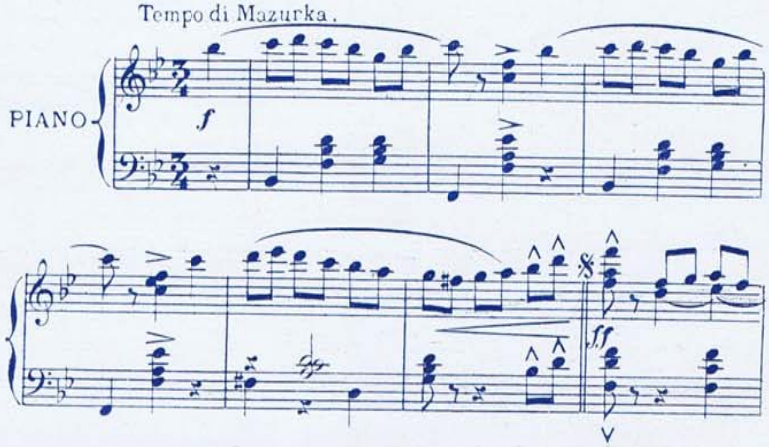
Chansonnette créée par TOURTAL

Paroles de V. TOURTAL et YODY

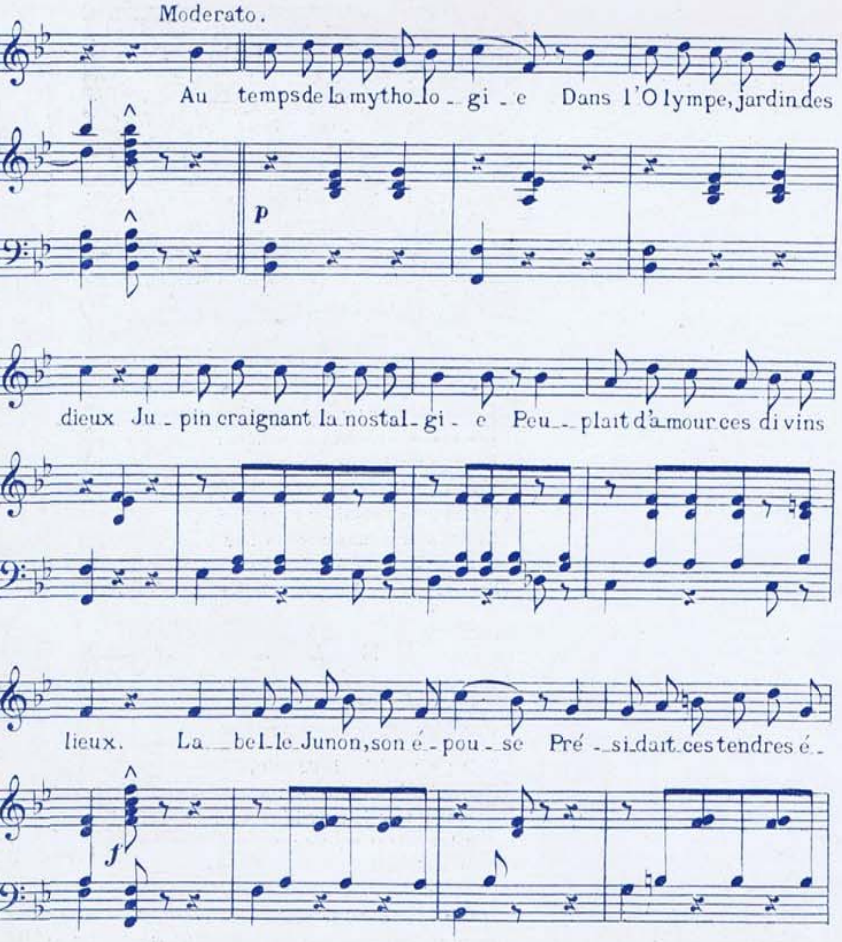
Musique de BYREC

Tempo di Mazurka.

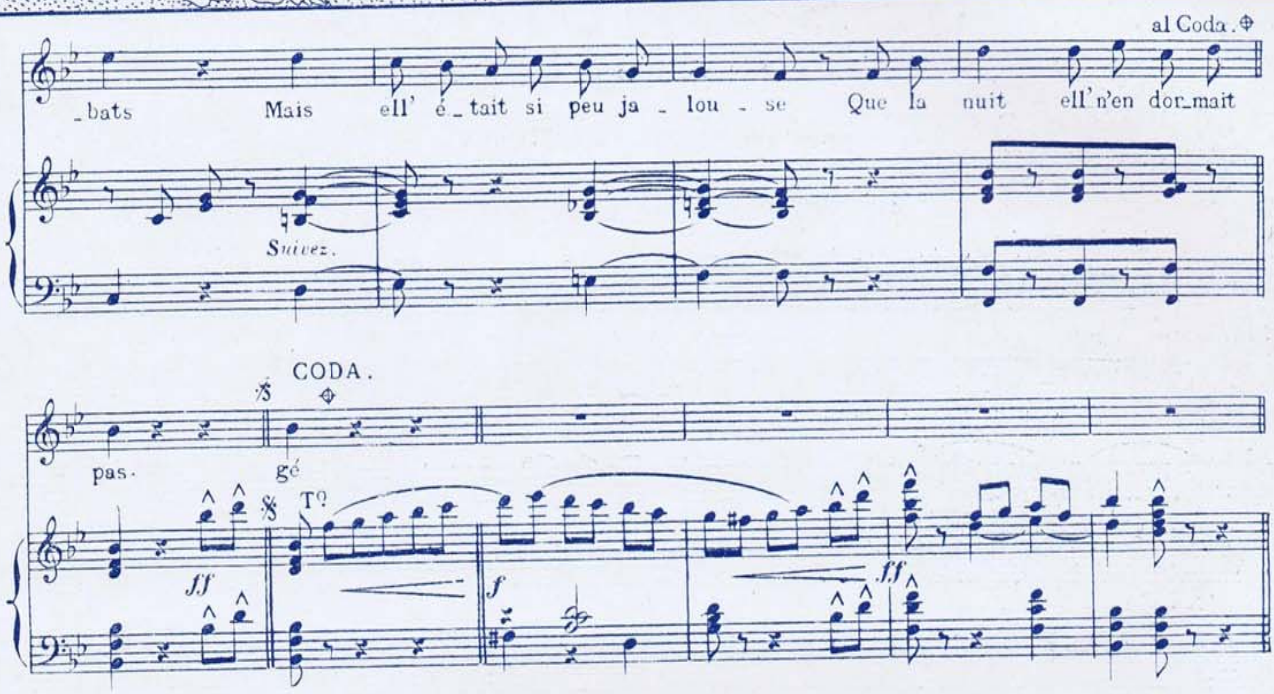
PIANO



Moderato.



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
A LA GAMME, 3, passage de l'Industrie, Paris.



II

Or parmi les folles déesses
Qui peuplaient ce riant séjour,
Un' surtout rayonnait d'ivresse
C'était Io, plus bell' que l'Amour.
Jupiter, flairant une idylle,
En secret, d'elle s'approcha.
La voyant si douc', si gentille
Le grand dieu s'en amouracha.

III

Junon, tout comm' ça s'pass' sur la terre
App it la chos' par des jaloux.
Ell' s'en fut, bell' dans sa colère,
Faire un' scène à son fol époux.
Et soudain pour laver cett' tache,
Elle fit venir sa rivale Io
Et d'un coup la changeant en vache
Ell' lui dit : Va-t-en subito.

IV

Jupin, quand il apprit la chose,
Comme un veau se mit à pleurer.
Mais voyant la métamorphose,
Il fut bien vite consolé.
Pris soudain d'un' fureur sans bornes,
Il pressa Io contre son cœur,
Puis il mit entre ses deux cornes
Un baiser tout plein de langueur.

V

Dédaignant les chaudes caresses
De sa femm', la belle Junon,
Dans le feu des folles ivresses,
Il vit qu' la vache avait du bon.
C'est c'qui prouv' qu'au siècle où nous [sommes
Et sans l'ombre d'un préjugé,
On peut dir' qu'aujourd'hui les hommes
En amour n'ont jamais changé.

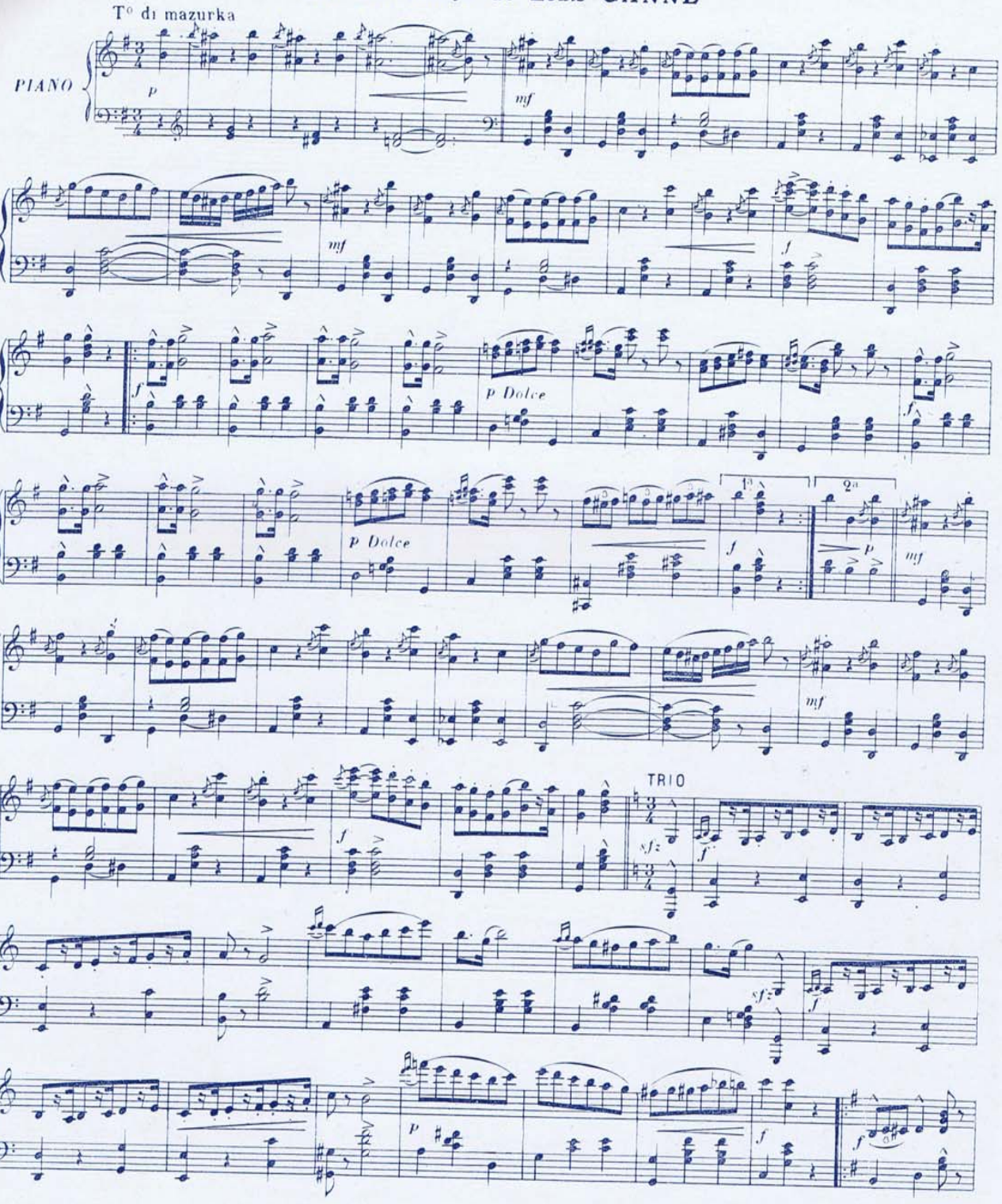
Paris qui Chante

LES ONDINES

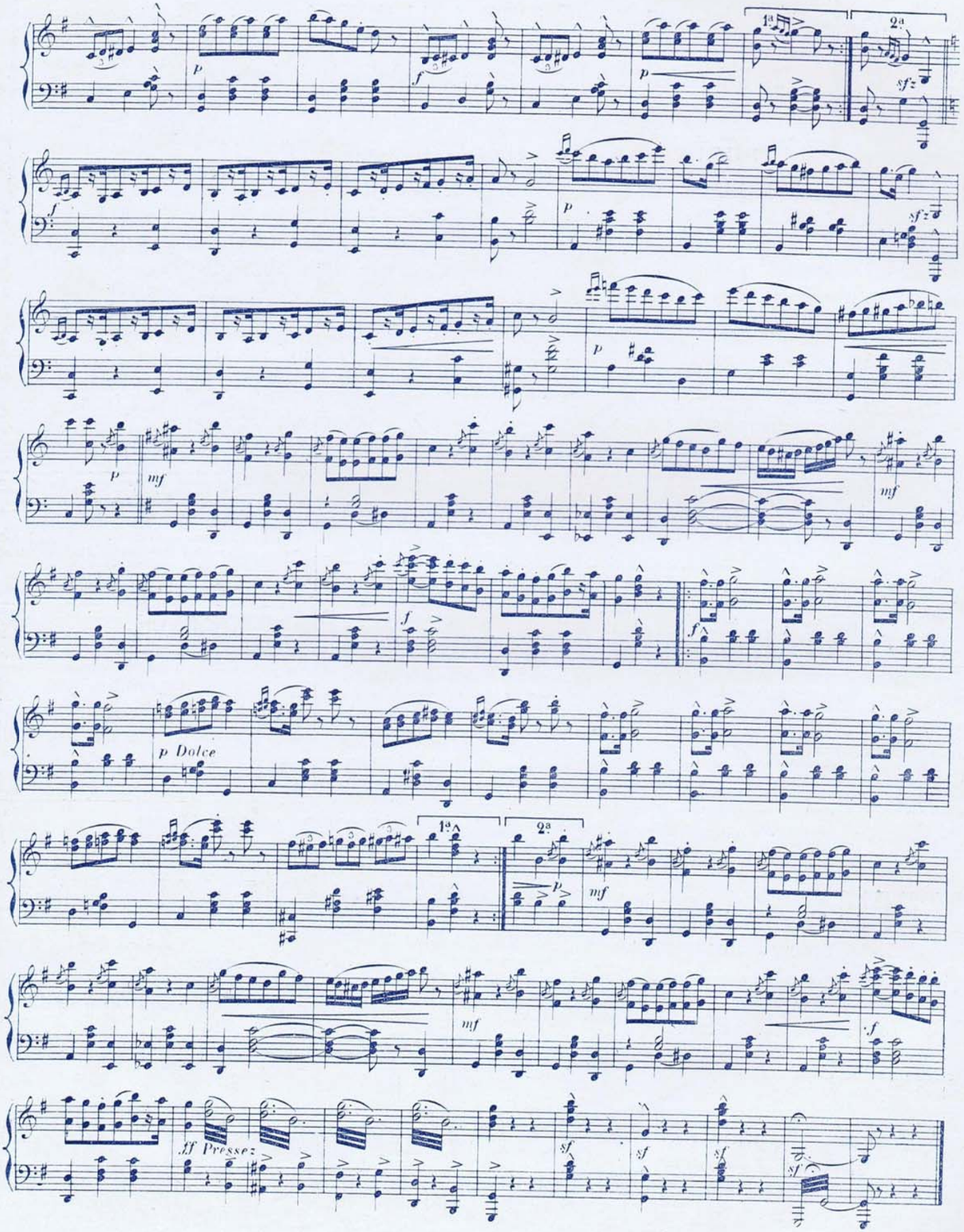
Mazurka

par GEORGES AUVRAY

sur des motifs de Louis GANNE



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publié avec l'autorisation de HACHETTE ET Cie, Editeurs, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris.


1a
2a
p
f
sf
mf
p Dolce
ff Pressez